

Laval théologique et philosophique



H. FABER et E. van der SCHOOT, *La pratique du dialogue pastoral, éléments de psychologie pour le ministère*. Paris, Le Centurion, 1973 (14.5 X 21.5 cm), 240 pages

Paul-E. Couture

Volume 31, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, P.-E. (1975). Compte rendu de [H. FABER et E. van der SCHOOT, *La pratique du dialogue pastoral, éléments de psychologie pour le ministère*. Paris, Le Centurion, 1973 (14.5 X 21.5 cm), 240 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(2), 219–220. <https://doi.org/10.7202/1020489ar>

bles de clarté. Autour d'articulations, dans l'ensemble fort judicieusement choisies, *Théologies d'aujourd'hui* expose des courants de pensée différents sous bien des aspects, mais dont l'axe fondamental de convergence réside dans la préoccupation qu'ont leurs tenants de trouver pour la foi un langage nouveau, susceptible d'être vraiment signifiant pour l'homme inséré dans une civilisation sécularisée. Plusieurs théologiens, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants, se sont lancés sur cette voie. Nos deux auteurs n'ont pas voulu, à la façon de Spina Weiland, dans son livre intitulé *La nouvelle théologie*, dresser un bilan panoramique de la théologie protestante; ils ont préféré se restreindre à certains noms, dont quelques-uns sont moins familiers peut-être que ceux d'autres pionniers, mais dont il vaut certes la peine de faire la connaissance.

Quoique relativement brèves, ces diverses études ont le mérite de donner un aperçu juste et fort à point de ces nouvelles approches théologiques. Les traits dominants de chacune d'elles y sont particulièrement bien mis en lumière et les passages cités à leur appui sont dans l'ensemble très bien choisis. On appréciera la méthode comparative fréquemment utilisée par les auteurs pour mieux faire percevoir l'apport original de ces théologiens dans leur tentative respective de renouvellement théologique.

Il ne fait aucun doute que l'ouvrage *Théologies d'aujourd'hui* constituera un instrument précieux entre les mains des catéchètes et de tous ceux qui de façon générale œuvrent dans l'enseignement religieux. Il sera également d'un apport fort utile à quiconque veut cultiver sa foi, lui donner un mode d'expression mieux adapté et se tenir au fait des pistes récentes de recherche en ce domaine.

Nous nous permettrons toutefois d'émettre une réserve que nous jugeons d'importance. Pour le lecteur qui n'est pas théologien de métier, l'exposé de la pensée de ces divers auteurs ne manque sûrement pas d'être séduisant. Leurs intuitions se présentent en effet sous le signe de la contestation d'une forme de théologie qualifiée de « conventionnelle » ou de « traditionnelle », ce qui les rend déjà aptes à conquérir l'assentiment d'un lecteur non averti. Bien plus, les citations souvent percutantes qui sont apportées pour illustrer la position de ces théologiens sur l'un ou l'autre point, prises en elles-mêmes, en dehors de leur environnement théologique global, revêtent un caractère de pertinence indéniable, si bien qu'on ne saurait les contester à leur tour. Par un

souci d'œcuménisme fort louable, on a visé à une présentation de ces idéologies qui, sans pour autant pécher contre l'objectivité, apparaît cependant empreinte de bienveillance et de sympathie. Il aurait fallu, nous semble-t-il, accompagner cet excellent dossier informatif d'une fonction critique plus marquée. Celui-ci n'eût été que plus éclairant et plus précieux pour le lecteur non suffisamment préparé, susceptible de s'emballer pour les nouvelles idées à la mode, ou encore pour quiconque se trouve mis en contact pour la première fois avec de tels courants de pensée. Le théologien doit certes être prêt à se limiter au nombre relativement restreint de choses dont il est certain, mais cela ne saurait lui interdire de fixer les balises hors desquelles il est certain que la pensée théologique s'égare. Nonobstant les intuitions et les visées extrêmement pertinentes du projet théologique de ces « nouveaux théologiens », il n'en demeure pas moins qu'un éducateur de la foi doit être bien attentif au fait que l'actualisation de celle-ci ne consistera jamais en une accommodation ponctuelle du donné révélé, ni la théologie, en une séduisante anthropologie. L'un des auteurs étudiés ici, J. Ratzinger, ne manque pas de le rappeler énergiquement.

Théologies d'aujourd'hui demanderait donc à être complété par une critique sereine des différentes idées qui y sont par ailleurs si correctement exposées. Et nous ne doutons nullement que MM. Fermet et Marlé soient conscients de la chose et qu'ils soient eux-mêmes très qualifiés pour apporter ce complément souhaité.

Raymond LAFLAMME

H. FABER et E. van der SCHOOT, *La pratique du dialogue pastoral, éléments de psychologie pour le ministère*. Paris, Le Centurion, 1973 (14.5 × 21.5 cm), 240 pages.

Ce livre est la traduction d'un ouvrage de psychologie pastorale dont l'original hollandais remonte à 1962. Monsieur André Godin, s.j., qui en a recensé la traduction anglaise, souhaitait le voir traduire en français (*Les Cahiers de psychologie religieuse*, (IV), p. 264, Lumen Vitæ, Bruxelles, 1967).

Plus de dix ans après sa rédaction, ce livre est encore très actuel et demeure inégalé sur certains points. Les auteurs, deux pasteurs, l'un catholique et l'autre protestant, « avaient adapté aux besoins de la pastorale hollandaise une formation puisée aux meilleures sources américaines et allemandes... Et des experts américains (comme Hiltner et Pruysen) ont cependant insisté pour que cette

traduction revienne leur apporter un constant souci de signification théologique introduit dans l'analyse de conversations pastorales concrètes » (Godin, p. 264).

Le travail des deux professeurs de psychologie pastorale Faber et van der Schoot se présente en deux parties où les principaux thèmes tantôt se recourent, mais le plus souvent s'amplifient, se précisent et s'éclairent mutuellement. Le sous-titre de l'ouvrage, éléments de psychologie pour le ministère, manifeste déjà l'une des positions des auteurs : le dialogue pastoral n'est pas une situation exceptionnelle réservée à des spécialistes, mais fait partie du quotidien de la vie pastorale. De là leur insistance sur la mentalité propre à un bon dialogue, à une conversation pastorale fructueuse, même s'ils consacrent quelques pages aux problèmes de méthode et de technique. Pour eux, la non-directivité est avant tout une attitude, une manière d'être en relation.

Pour développer cette mentalité chez les pasteurs, les auteurs privilégient un type de formation où les exercices, la supervision et l'auto-évaluation prennent plus de place que l'acquisition de connaissances. Aussi le livre consacre plusieurs pages à rapporter, parfois *verbatim*, des exemples et des cas réellement vécus de rencontres pastorales, où le dialogue est analysé et supervisé. Pour eux, ce type de formation clinique a fait ses preuves là où on s'est donné la peine de la mettre en œuvre.

Une autre idée qu'ils expriment clairement, c'est que ce type de formation clinique contribue non seulement à préparer les pasteurs à de meilleurs entretiens en pastorale, mais surtout à façonner la mentalité du vrai pasteur. À ce propos, les auteurs rappellent les plus beaux passages de l'Écriture pour en montrer ensuite le lien, parfois même étonnant, avec les meilleurs textes du psychologue C. R. Rogers sur la non-directivité comme attitude relationnelle favorisant l'accueil, l'écoute et le respect de la personne.

Il existe déjà en français d'excellents ouvrages sur la psychologie de la relation pastorale. Pour le pasteur qui les connaîtrait, ce nouveau venu serait un bon recyclage ; les autres trouveraient beaucoup de profit à lire cette nouvelle traduction.

Paul-E. COUTURE

P. BENOÎT et M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome II : commentaire par M.-E. Boismard, avec la collaboration de A. Lamouille et P. Sandevor. Préface de P. Benoît, Paris, Cerf, 1972 (22 x 27 cm), 456 pages.

Un premier tome de la *Synopse* de Benoît et Boismard présentait en 1965 le *texte* des quatre évangiles. Le tome II qui vient de paraître est un *commentaire* des textes synoptiques, section par section. Il a pour but « d'aider le lecteur à scruter les textes évangéliques afin de "mieux comprendre leurs parentés littéraires, la genèse de leur rédaction, leurs emprunts mutuels et leurs sources" ». C'est, en un mot, la "préhistoire" de nos évangiles actuels qu'il s'agit de reconstituer » (p. 15). L'A. constate que jusqu'à présent aucune théorie n'est parvenue à s'imposer, c'est-à-dire à résoudre de façon satisfaisante toutes les difficultés que comporte le « problème synoptique ». Il reconnaît également la complexité de sa propre théorie, sans en être ému outre mesure : « S'il est possible de lui trouver une solution (au problème synoptique) (ce qui n'est pas certain), cette solution ne peut être que complexe » (15). C'est ainsi que la *simplicité* de la théorie traditionnelle des « deux sources », reconnaît de son côté le P. Benoît, la « condamne » (9). Attentives comme elles le sont aux caractéristiques littéraires (vocabulaire, style, ordonnance des matériaux, etc.), les analyses de Boismard — et la théorie qui en naît — ne peuvent être que complexes. D'autant plus que l'horizon littéraire laisse lui-même voir la *mentalité* des évangélistes et de leur milieu, les *problèmes* affrontés, l'*approfondissement* multiforme du message et de la personne du Christ. Comment de tels exposés ne seraient-ils pas complexes ?

Bien que le P. Pierre Benoît laisse son nom avec celui du P. Boismard en tête du présent tome II de la *Synopse*, il n'a pas beaucoup collaboré à la rédaction de ce tome. Nous lui devons le commentaire des chapitres de l'enfance, Mt 1-2 et Lc 1-2, « une section de l'évangile où le problème synoptique ne se pose guère et où il était donc permis d'adopter un commentaire d'un genre différent » de celui que cultiverait le P. Boismard dans le reste de l'ouvrage (10). « Pour le reste », continue le P. Benoît, « je n'ai pu que suivre avec admiration le travail acharné de mon confrère et considérer avec un grand intérêt, sinon toujours avec un entier assentiment, les résultats auxquels il parvenait. Je laisse au lecteur le soin d'en apprécier à son tour la valeur et le bien-fondé. Il pourra n'être pas toujours convaincu ; il aurait tort de passer outre facilement à une argumentation riche et soignée, subtile parfois mais toujours perspicace, qui apporte à un problème séculaire des éléments de solution originaux et valables » (10). Théorie « claire, bien équilibrée, et de ce fait satisfaisante pour l'esprit », que celle du P. Bois-